

couru dans le fleuve ? Il n'en a rien fait paraître. Est-ce la grandeur d'âme de Léon ? Il n'a pour le jeune capitaine que la gratitude que le sauvage conserve pour celui qui lui rend la vie. L'auteur le dit en toutes lettres :

Le sauvage est cruel, il aime la vengeance ;
Mais il sait d'un bienfait garder le souvenir
Pour assouvir sa haine il attend l'avenir
Il l'attend pour montrer toute sa gratitude.

Cette explication insuffisante avait un préambule encore plus insuffisant :

Le huron éprouvait un sentiment étrange.
Il en était surpris. C'était comme un mélange
De haine et d'amitié, de crainte et de respect
Il évitait chacun, se montrait circonspect
Et sous un air méchant cachait de l'obligeance.

Il faut avouer que ce mélange est bien étrange en effet puisqu'il amène Tonkourou à avouer certaines fautes publiquement chez Lozet, à implorer son pardon et à lui faire dire lorsque Ruzard le précipite dans l'abîme :

Mon Dieu ! pitié pour moi je lui pardonne !

CHS-M. DUCHARME.

(A continuer.)